

NOUVELLES TECHNOLOGIES Après la labellisation de la French Tech Alsace

Les « MedTech » pour moteur

Surprises d'avoir été labellisées French Tech sur la seule thématique des technologies médicales, les villes de Strasbourg et Mulhouse se félicitent de la reconnaissance de cette expertise. Le pôle métropolitain compte bien s'appuyer sur ce succès pour déployer le projet de French Tech Alsace tel que prévu initialement, y compris dans le domaine industriel, à Mulhouse.

Catherine Trautmann a un incroyable talent. Celui d'intégrer en un temps record une situation inédite, de l'analyser et d'en tirer le meilleur pour se projeter en avant. Mercredi à minuit, Axelle Lemaire, la secrétaire d'État au numérique, annonçait – et c'était une surprise pour tout le monde ici en Alsace – que le pôle métropolitain Strasbourg-Mulhouse décrochait certes un label « French Tech », mais qu'il allait uniquement à la thématique des technologies médicales et de la santé (label baptisé MedTech). Un domaine où la région a déjà fait ses preuves, avec l'IRCAD et le pôle de compétitivité Alsace Biovalley, mais où elle est désormais plus encore reconnue comme un pôle d'excellence à l'échelle nationale et internationale.

D'autres candidats, Lor'NTech (Nancy, Metz, Thionville, Épinal) pour n'en citer qu'un, ont décroché un label plus généraliste « Métropole French Tech », celui initialement convoité par tous, accordé à tout un territoire.

Cette décision de la Mission French Tech vient-elle sanctionner la faiblesse de l'écosystème numérique alsacien dans certains domaines ? Pour Catherine Trautmann, la vice-présidente de l'Eurométropole de Strasbourg en charge de l'économie, c'est au contraire un atout. « Il est plus facile de se faire une place à travers une thématique d'excellence, mieux identifiée qu'un territoire à l'échelle internationale. Et pour le reste de notre projet de French Tech Alsace, nous avons les coudées franches, alors que les autres candidats labellisés Métropoles French Tech auront à rendre des comptes sur tout ».

« Nous ne changeons rien à notre projet »

Voilà, c'est dit : Jean Rottner, le maire de Mulhouse, Robert Herrmann, le président de l'Eurométropole, Ro-



Jean Rottner, Jean-Marie Bockel, Robert Herrmann, Roland Ries et Catherine Trautmann : heureux et unis, hier.
 PHOTO DNA - LAURENT RÉA

COLMAR REJOINT LE PÔLE MÉTROPOLITAIN

La communauté d'agglomération de Colmar va rejoindre le pôle métropolitain Strasbourg-Mulhouse créé fin 2011 pour traiter ensemble des sujets touchant au numérique, à la transition énergétique, à la mobilité... L'invitation a été lancée par Robert Herrmann, président de l'Eurométropole de Strasbourg, en accord avec les autres grands élus, notamment Jean-Marie Bockel, président de la M2A. Gilbert Meyer, le maire de Colmar, qui avait rejeté l'invitation dans un premier temps, est aujourd'hui convaincu que les trois grandes villes doivent jouer la même partition. Cette « dorsale » urbaine sur le territoire alsacien constituera un atout à l'échelle de la future grande région ACAL, a insisté hier M. Herrmann, ajoutant que ce pôle métropolitain à trois pourra aussi être un interlocuteur pour les conseils départementaux. Le pôle métropolitain Strasbourg-Colmar-Mulhouse représente quelque 840 000 habitants dans une Alsace qui en compte 1 850 000.

land Ries, le maire de Strasbourg, étaient hier unanimes : « Nous sommes heureux », « c'est une grande victoire ». « Et nous ne changeons rien à notre projet. La coopération entre le KMO à Mulhouse et le Shadok à Strasbourg continuera, le projet d'École internationale de la start-up sera mis en œuvre, l'« accélérateur » (la Hacking Health Factory) sera mobilisé pour l'ensemble du pôle métropolitain » (C. Trautmann).

Si le label MedTech consacre plus le volet strasbourgeois du projet de French Tech Alsace, le volet mulhousien (la conversion au numérique de l'industrie traditionnelle, l'invention de nouveaux services dédiés à l'industrie) reste un objectif. C'est le pôle métropolitain Strasbourg-Mulhouse tout entier qui remporte un succès. Un Club French Tech Alsace va être créé. Un comité de pilotage, instance décisionnelle, mis en place. Un direc-

teur va être recruté rapidement par Alsace Innovation. Dès lors, le pôle métropolitain, qui ne créera pas de service dédié, passera la main. Et ce sera aux acteurs du numérique d'agir. « La French Tech Alsace existe maintenant. Elle doit se construire et se diversifier », devait encore ajouter Jean Rottner, prenant acte du baptême new-yorkais et du chemin qu'il reste à parcourir. Ensemble. ■
 CHRISTIAN BACH

Le GPS du chirurgien

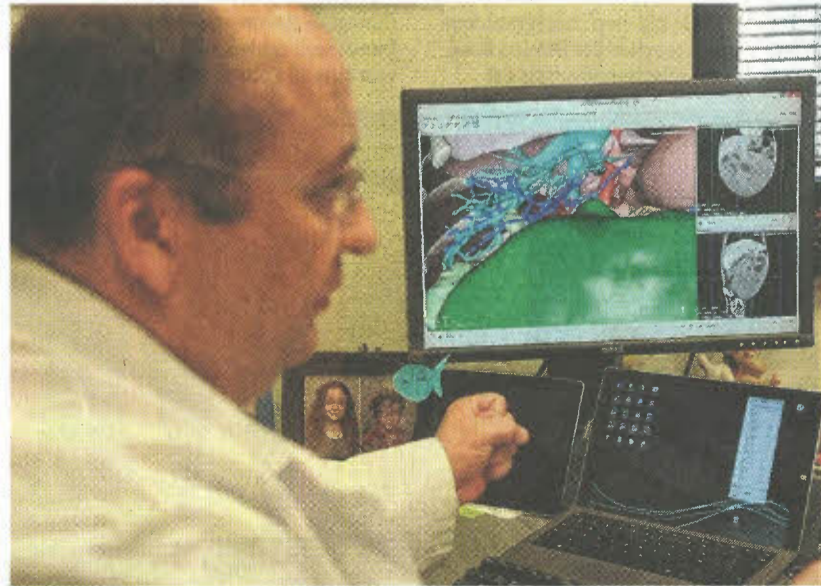
C'est un des exemples du dynamisme de la candidature alsacienne au label French Tech : la start-up strasbourgeoise « Visible Patient » réalise « une copie virtuelle d'un patient en trois dimensions (3D) à partir de son image médicale ». Une assistance précieuse pour le chirurgien.

« VISIBLE PATIENT » est installée dans l'ancien manège des haras nationaux de Strasbourg, transformé en « bio-cluster » qui accueille des sociétés innovantes dans le domaine médico-chirurgical. « Un lieu symbole de dynamisme et de création d'emplois », situé au milieu d'un ensemble magnifiquement rénové qui comprend une brasserie et un hôtel. Un lieu qui « correspond bien à l'image de qualité et de modernité que l'on veut donner de la French Tech », explique le pro-

fesseur Luc Soler, un des fondateurs de « Visible Patient ». Enfant de l'Ircad (Institut de recherche contre les cancers de l'appareil digestif), dont elle valorise le fruit de quinze années de recherche, la start-up strasbourgeoise a conçu un logiciel qui réalise, à la demande d'un médecin, « une copie virtuelle d'un patient en 3D à partir de son image médicale ».

Révolution en marche

« C'est le GPS du chirurgien », résume Luc Soler, directeur scientifique à l'Ircad et à « Visible Patient ». Cette technique permet « de réduire les erreurs de choix stratégique dans le mode opératoire et les risques pendant les opérations pour un surcoût financier dérisoire (entre 100 et 800 euros environ) », précise-t-il. Ce procédé permet aussi au praticien d'expliquer à son patient de manière simplifiée l'acte qu'il va pratiquer. Il peut être uti-



Le professeur Luc Soler, un des fondateurs de « Visible Patient ».
 PHOTO DNA - CÉDRIC JOUBERT

lisé pour quasiment toutes les pathologies. « Tous les chirurgiens me disent, c'est génial. Quand vous l'avez utilisé une fois, vous ne pouvez plus vous en passer, souligne fréquemment le professeur Jacques Marescaux. C'est quelque chose de très fort qui n'est que la première étape de la future révolution en chirurgie, la réalité augmentée (superposition d'une image vidéo et d'une image virtuelle) ». Une avancée sur laquelle « Visible Patient » est encore une fois à la pointe. L'entreprise, créée en juillet 2013, emploie vingt-et-une personnes (ingénieurs en informatique, techniciens manipulateurs en radiologie...), âgées d'une trentaine d'années en moyenne. Elle table sur une soixantaine d'embouches supplémentaires d'ici à cinq ans en Alsace et quelque deux cents à l'international. ■
 P. M.